

Je dois dire que, suivant M. Raspail, ces vers seraient de jeunes Ascarides.

Tout récemment, M. Virchow, et aussi M. Leuckart, sont arrivés à conclure que la *Trichine* n'est pas une larve, mais un Entozoaire adulte et pourvu d'organes sexuels, quoique enkysté, présentant une organisation et des mœurs particulières.

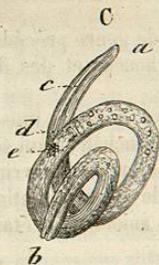
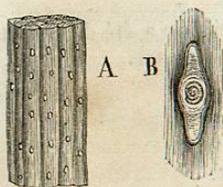


FIG. 133. — *Trichine* (*).

La *Trichine* est le seul Entozoaire enkysté qui ne soit pas une larve.

L'animal est long de $1/3$ à $1/2$ millimètre et épais de $3/100^{\text{es}}$, tordu en spirale, formant deux ou trois et même quatre tours, téréte, capillaire, à peine rétréci en avant, plus manifestement atténué en arrière. Extrémité céphalique sans aile ni renflement, obtuse, presque tronquée, avec une bouche terminale nue (Owen). On voit, par moments, se former, à l'entrée de cette dernière, comme une papille qui disparaît ensuite (Luschka). Extrémité caudale obtuse.

L'œsophage est très long. Les organes sexuels ont été imparfaitement étudiés. M. Luschka en a vu des rudiments autour du tube digestif. Sur un individu femelle, j'ai fait sortir par une déchirure

(1) *Trichina spiralis* Owen.

(*) A, portion de muscle attaqué par les *Trichines*. — B, un kyste très grossi. — C, l'animal isolé : a, bouche; b, anus; c, œsophage; d, organe sexuel; e, corps jaunes.

une portion d'ovaire assez longue, très grêle, tortueuse et blanchâtre.

3° ACTION SUR L'HOMME. — Les *Trichines spirales* se rencontrent au milieu des muscles, particulièrement dans les muscles volontaires. On les a observées sous la langue, aux gencives, dans la cuisse, dans les muscles abdominaux... Le cœur n'en a jamais présenté (Welcker).

Ces Entozoaires sont quelquefois en nombre considérable. Dix milligrammes de la substance musculaire d'une cuisse ont montré de douze à quinze *Trichines* (Leuckart).

Les petits kystes qui les contiennent ressemblent à des granulations plus ou moins blanchâtres. Il est souvent impossible de constater leur existence (Küchenmeister). Cependant il est permis quelquefois de les distinguer, par exemple dans la langue, à travers la transparence de la muqueuse, par le simple contact, ou par la présence d'une sorte de striation (Welcker).

CHAPITRE VIII.

DES FILAIRES.

1° HISTOIRE. — La *Filaire de Médine* a été connue dès la plus haute antiquité. Le premier qui en ait fait mention paraît être Agatharchide, historien et philosophe, né à Cnide, qui vivait 140 à 150 ans avant J. C., du temps de Ptolémée Alexandre.

Plutarque parle de cet Entozoaire dans ses *Propos de table* : « Les peuples qui séjournent près de la mer Rouge ont été tourmentés par des accidents aussi extraordinaires qu'inouïs. Il sortait de leur corps des vers, en forme de petits serpents, qui rongeaient leurs bras et leurs jambes; quand on les touchait, ils se retiraient, s'entortillaient dans les muscles, et causaient des souffrances horribles. »

Plusieurs médecins, qui n'avaient pas eu l'occasion d'examiner eux-mêmes la *Filaire de Médine*, et qui ne connaissaient, sur cet animal, que les indications plus ou moins vagues données par les anciens, ont émis sur ce ver des opinions plus ou moins singulières. Soranus prétend que c'est un *plexus nerveux malade*. Pollux dit que c'est un *nerf corrompu*. Ambroise Paré le regarde comme une *tumeur produite par une ébullition du sang*. Gui de Chauliac y voit l'épaississement d'une veine; Fragantius, une *portion de bile noire*; Richerand, une *concrétion fibrineuse*; J. D. Larrey, une *certaine quantité de tissu cellulaire atrophie*....

En 1752, Henri Gallandat a donné quelques notions exactes sur cet Entozoaire. En 1830, le docteur Brulatour; en 1844, le docteur Maisonneuve; en 1858, le docteur Cezilly, et, tout récemment, les docteurs Thibaut et Benoit, ont publié des observations détaillées sur le même sujet.

Linné a placé cet Helminthe dans son genre *Gordius*. Müller ayant proposé, pour quelques vers intestinaux, le genre *Filaire* (*Filaria*) (1), c'est dans ce groupe que fut rangé plus tard le ver qui va nous occuper.

2° ANIMAL. — La *Filaire de Médine*, ou *Dragonneau* (2), existe dans l'Arabie Pétrée, le Sénégal, le Congo, sur les côtes d'Angola, dans les grandes Indes et en Amérique. Elle est très rare en Europe; et, quand elle s'y rencontre, elle a toujours été apportée depuis peu du pays où elle se trouve.

Description. — La *Filaire de Médine* présente une structure assez simple. L'animal est d'une longueur variable. Quelques médecins en ont signalé qui n'avaient que 40 à 42 centimètres. Le docteur Gintrac (de Bordeaux) en a reçu un de la Havane long de 50. Heath a constaté, sur 74 malades, que les plus petits avaient cette longueur, et les plus longs environ 2 mètres et demi. Quelques auteurs ont vus des *Filaires* atteindre 3, 5, et même jusqu'à 10 mètres. Ces derniers chiffres sont évidemment exagérés.

Le corps de cet Entozoaire est grêle et cylindrique, à peine comprimé; il ressemble à une corde de violon, à un *la*. Son épaisseur paraît égale dans toute son étendue, excepté vers l'extrémité postérieure, où il se renfle un peu. Sa couleur est d'un blanc de lait opaque; elle jaunit dans l'alcool (Rudolphi). On remarque de chaque côté une ligne longitudinale grisâtre, demi-transparente, large d'un demi-millimètre (Maisonneuve).

Examiné au microscope, l'animal paraît offrir de distance en distance des rides transversales.

L'extrémité antérieure ou céphalique se termine par une pointe mousse qui a la forme d'un suçoir. Kæmpfer parle de ce suçoir comme d'une petite *trompe*; il dit que les Perses l'appellent *barbe*, et qu'examiné au microscope, il paraît formé de poils. Suivant Fermin, Hemmersam et Lachmund, l'extrémité buccale porterait deux

(1) *Filum*, fil, ou *filarium*, pelote de fil.

(2) *Filaria medinensis* Gmel. (*Gordius medinensis* Linn., *Filaria Dracunculus* Brems.), vulgairement *Ver de Médine*, *Ver de Guinée*, *Ver du Sénégal*, *Ver cutané*. C'était le *Δρακόντιον* des Grecs, nom que les Romains ont traduit par *Dracunculus* et les Français par *Dragonneau*. Amatus Lusitanus la nommait *Vena mītena*; Sloane, *Vena Medīni*, et Kæmpfer, *Dracunculus Persarum*. On l'appelle : au Sénégal, *Soungouf*; en Arabie, *Farentit*; en Perse, *Pejuneck*; dans l'Inde, *Narambo* et *Narampoo-Chalandy*.

filaments, que ces auteurs regardent comme des poils ou *antennes*. Bremser fait remarquer que ces prétendus filaments provenaient probablement d'une lésion de l'animal. Ne serait-il pas possible qu'on eût pris la queue pour la tête, et un double pénis pour deux antennes? Adanson avance que la bouche de la *Filaire* est pourvue de deux pointes obtuses. M. Diesing décrit cet orifice comme orbiculaire, avec quatre spinules opposées en croix. M. Maisonneuve assure qu'il n'y a ni barbes, ni pointes, ni crochets. Dans de jeunes individus (fig. 434, a) que j'ai observés vivants, avec M. Ch. Robin, la bouche ne m'a offert aucune sorte d'appendice, mais elle était pourvue de trois petits nodules arrondis.

Andry et Gallandat ont supposé bien gratuitement que la *Filaire* portait une tête à chaque extrémité.

La queue est courte, obtuse et toujours recourbée en arc. Les rides sont assez marquées, surtout du côté concave.

D'après le docteur Maisonneuve, le corps peut être comparé à un tube à parois épaisses (0^{mm}, 20 environ), composé de deux membranes : l'externe dure, coriace; l'interne mince, aisément séparable en filaments longitudinaux extrêmement déliés, mais difficile à rompre dans le sens transversal.

Dans l'intérieur de ce tube on ne rencontre aucun canal, aucun tube distinct, mais une substance d'apparence pulpeuse, blanchâtre ou grisâtre, dont je parlerai dans un instant.

L'analogie portait à croire que l'helminthe dont nous nous occupons est organisé, quant aux organes digestifs, comme tous les Intestinaux vermiformes, surtout comme ses congénères. En étudiant, avec M. Ch. Robin, de très jeunes individus vivants extraits du corps de la mère, je me suis convaincu de la vérité de cette conclusion. J'ai vu très distinctement le tube digestif commençant à la bouche, et arrivant sans circonvolutions jusqu'à l'orifice anal, placé à l'origine de la queue. Ce tube est composé d'un œsophage fort étroit, qui occupe la moitié de la longueur du corps. Cet œsophage se rend dans un estomac-intestin, c'est-à-dire dans un canal deux fois plus large, à peine atténué postérieurement, et formant à son extrémité un petit cul-de-sac conoïde et pointu, qui pénètre dans la base de la queue. Quand la *Filaire* se contracte, on voit que ce canal digestif n'est pas adhérent à l'enveloppe cutanée. Ses parois sont plus minces que celles de l'œsophage. L'anus est transversal et entouré d'un petit bourrelet ou lèvres saillante contractile.

Les docteurs Dariste et Doumeing ont vu, dans la *Filaire*, des mouvements vermiculaires très manifestes. Delorme a remarqué aussi des ondulations assez distinctes. On assure que des malades

ont senti les mouvements de l'animal, mouvements qui déterminaient des douleurs plus ou moins vives. M. Malgaigne a remarqué que le corps, tirailé et sorti de plusieurs décimètres, rentrait brusquement dans le membre dès qu'il était lâché. Il a reconnu que, pour extraire l'animal sans difficulté, il fallait commencer par le tuer à l'aide d'une application.

La *Filaire de Médine* est ovovivipare et très féconde (Jacobson, Robin).

Quand on ouvre un individu adulte, on trouve dans son corps une matière pulpeuse, dont j'ai déjà dit un mot. Cette matière, examinée au microscope, présente, d'après M. Gintrae, une multitude de corps transparents, allongés, déprimés, en partie repliés sur eux-mêmes, que ce savant médecin a regardés comme de *petits vaisseaux non ramifiés*. M. Jacobson a vu ces corps transparents se mouvoir avec rapidité et a reconnu que c'étaient de petits vers pleins de vie, en nombre prodigieux. MM. Mac Clelland, Ch. Robin et Benoît ont confirmé cette manière de voir. Il paraît qu'après la fécondation de la *Filaire*, le développement excessif de l'appareil génital, l'éclosion des œufs et le grossissement des petits, compriment et finissent par annihiler le tube digestif, singulièrement rétréci dans un animal si peu épais, et que l'individu est alors transformé en une gaine filiforme remplie de vermicules.

Examinés dans le sein de la mère, les petits (fig. 434, A) sont presque tous enroulés, tantôt avec la queue saillante en dehors, tantôt avec celle-ci entortillée. Leur corps (fig. 434, B) n'est pas cylindrique, mais aplati. Un peu avant la naissance, ce corps a 0^{mm},757 de longueur, 0^{mm},026 de largeur, et 0^{mm},019 d'épaisseur. Son extrémité antérieure est très légèrement amincie et terminée par une bouche à trois nodules (fig. 434, a). La largeur de cette partie est de 0^{mm},010. L'anus (fig. 434, B et b) se trouve aux trois quarts postérieurs du corps, dans un endroit où il existe un

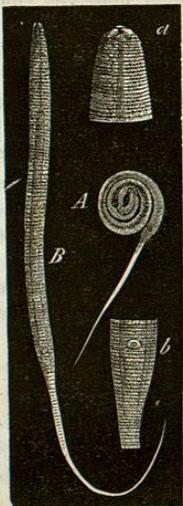


FIG. 434. — *Filaire* (*).

(*) Jeune *Filaire de Médine*. — A, individu enroulé, pris dans le corps de la mère. — B, le même, déroulé dans une goutte d'eau. — a, extrémité céphalique, avec les trois nodules et la bouche. — b, origine de la queue, avec l'anus.

petit élargissement. A partir de là, le corps s'amincit brusquement et constitue une queue très effilée et très pointue. Cette queue, longue de 0^{mm},250, est sans courbure, un peu roide, contractile et flexible en divers sens; elle diffère notablement de celle de l'adulte; elle se coude brusquement au niveau de l'anus après la mort. La surface du corps est finement plissée dans toute son étendue. Ces traces d'annelures sont également écartées les unes des autres; leur distance est d'environ 3 millièmes de millimètre.

Ces jeunes animaux vivent plusieurs jours dans l'eau, à la température ordinaire (Jacobson, Maisonneuve). Ils s'agitent dans divers sens avec rapidité. Ils peuvent être abandonnés dans une goutte d'eau qui se dessèche et les laisse sans mouvements, puis reprendre toute leur agilité et leur énergie, par addition d'eau, six à douze heures après la dessiccation (Deville, Robin). Pour que l'expérience réussisse, il faut toutefois une dessiccation incomplète; quand ils sont tout à fait secs, on a beau les humecter, ils ne recouvrent pas la vie.

3° AUTRES ESPÈCES. — Quelques auteurs ont décrit, comme vivant dans le corps de l'homme, trois autres espèces de *Filaires*. Ce sont :

1° La *Filaire oculaire* (1), qui n'est pas rare chez les nègres sur la côte d'Angola, où on l'appelle *Loa*; elle se trouve aussi à la Guadeloupe; elle a été vue à Cayenne par Mongin, et à la Martinique par Blot.

Cet Entozoaire est long de 38 à 50 millimètres, filiforme, atténué et pointu à l'une de ses extrémités, obtus à l'autre, assez ferme, blanc ou jaunâtre.

M. Guyon rapproche cet animal des *Strongles*; d'autres le regardent comme une jeune *Filaire de Médine*.

2° La *Filaire lenticole* (2), observée par M. Nordmann en 1831.

Cette espèce présente de 3/4 à 5 1/2 lignes de longueur et à peine 1/5^e d'épaisseur. Son corps est filiforme, épaissi postérieurement avec une queue pointue; il est transparent et plus ou moins enroulé en spirale.

Le tube digestif se voit à travers les téguments, il est entouré par les replis de l'oviducte.

Cet animal est très imparfaitement connu; on n'a observé que la femelle.

Cette espèce est-elle réellement distincte de la précédente ?

(1) *Filaria oculi* (*Filaria lacrymalis* de quelques médecins, non Gurlt).

(2) *Filaria lentis* Dies. (*Fil. oculi humani* Nordm.).

3° La *Filaire lymphatique* (1). Elle a été découverte, en 1790, par Treutler, qui créa pour elle un genre nouveau, sous le nom de *Hamularia*, caractérisé par la présence de deux *filaments tentaculaires* ou crochets buccaux. De nouvelles observations ayant montré qu'on avait pris la queue pour l'extrémité céphalique, et les deux spicules pour deux appendices de la bouche, on supprima ce nouveau genre, et le ver dont il s'agit fut rapproché des *Filaires*.

Ce ver est long de 40 à 47 millimètres, cylindrique, filiforme, à peine atténué en avant, un peu comprimé sur les côtés, à moitié transparent en arrière, d'un brun noirâtre avec quelques taches blanches. Après la mort, les extrémités s'enroulent légèrement.

La partie céphalique paraît peu distincte. La queue est obtuse.

Le mâle possède deux spicules qui ressemblent à des crochets un peu arqués et pointus.

D'après M. Weinland, cette espèce ne différerait pas du *Strongle à longue gaine* (?).

4° ACTION SUR L'HOMME. — Les nègres sont souvent tourmentés par la *Filaire de Médine*; les Européens qui vont s'établir dans les Indes ne tardent pas à éprouver ses attaques. Gregor rapporte qu'un régiment anglais arrivé à Bombay en septembre 1789, n'avait pas un seul homme atteint de ce ver; à l'époque de la mousson, 300 soldats en furent malades. J'ai dit plus haut que les exemples observés en Europe avaient toujours pour sujets des individus revenus depuis peu des pays fréquentés par cet helminthe. Le docteur Brulatour l'a observé à Bordeaux sur deux malades arrivés l'un et l'autre de Bombay; le docteur Thibaut, sur un jeune homme de retour du même pays; le docteur Maisonneuve, sur un ancien militaire qui avait séjourné au Sénégal, et le professeur Malgaigne, sur un matelot qui présentait la même circonstance. Kæmpfer cite un homme de retour des côtes d'Afrique, qui fut atteint longtemps après, sans avoir offert jusque-là le plus léger symptôme.

La *Filaire de Médine* se loge sous la peau, dans le tissu cellulaire, quelquefois entre les muscles. Le plus souvent elle envahit les extrémités inférieures, les pieds, les jambes, et remonte jusqu'aux cuisses. Kæmpfer en a extrait deux fois du scrotum. Baillie en a vu dans un testicule. On trouve aussi ce ver, mais plus rarement, dans les bras, dans le coude, dans le cou et même dans la tête. Carter l'a observé dans le menton d'une femme. M. Clot-bey l'a rencontré près du frein de la langue. Une planche du *Voyage aux Indes orientales*

(1) *Filaria lymphatica* (*Hamularia lymphatica* Treutl., *Tentacularia subcompressa* Zeller, *Trichosoma subcompressum* Rud., *Filaria bronchialis* Dies.).

de Jean Hugens (édition de Théodore de Bry) représente un Indien auquel on extrait une *Filaire* de la jambe, en la roulant autour d'un bâtonnet, et un autre auquel on en retire une du globe de l'œil (1) par le même procédé. D'après le docteur Cezilly, au Sénégal, la *Filaire* se développe assez fréquemment dans les parois thoraciques, sur les côtes principalement. Il en a vu un exemple dans une glande mammaire.

Faut-il admettre, avec Nysander, que le *Ver de Médine* peut s'introduire dans le tissu osseux, et donner naissance à des douleurs ostéocopes?

Sur 481 observations publiées par Gregor, cet helminthe s'est montré 134 fois aux pieds, 33 aux jambes, 11 aux cuisses, 2 au scrotum et une à la main. Sur 238 *Filaires* observées par le docteur Burguières, il y en avait 142 aux jambes, 36 aux cuisses, 28 aux pieds, 10 aux genoux, 5 aux malléoles, 3 aux fesses, 3 à l'abdomen, 3 à l'avant-bras, 2 au creux poplité, 2 à la région lombaire, 2 au pénis, une au scrotum et une au coude.

On n'a jamais trouvé ce ver dans les cavités splanchniques.

La *Filaire de Médine* vit tantôt seule, tantôt réunie à plusieurs autres. Heath a remarqué sur 74 malades, que plusieurs en avaient 2, 3, 4 et même 5. Le docteur Burguières a observé 249 *Filaires* sur 178 malades, réparties de la manière suivante: une sur 125 individus, 2 sur 43, 3 sur 7, 4 sur un, 5 sur un, et 8 sur un. Bosmann assure que le nombre de ces vers peut s'élever à 9 et à 10. Arthus cite des cas où il s'en est trouvé jusqu'à 42. Chapotin a traité un malade qui en avait 13. Andry fait mention d'un sujet qui en portait 23. Hemmersam en a vu 30 sur le cuisinier de son vaisseau. Pouppé-Desportes cite un exemple où il en a compté jusqu'à 50.

Le *Ver de Médine* introduit dans un point quelconque de nos tissus met un temps assez long à se développer. Ce temps varie de deux mois à un an et plus. M. Maisonneuve indique une incubation de 6 mois; M. Ficipio, une de 8; M. Thibaut, une de 8 et demi. MM. Labat et Bernier rapportent un exemple de 15 mois. M. Cezilly en cite de 2 mois, de 9, de 10, de 15 à 16. Kæmpfer a parlé de deux ans (?).

La présence de la *Filaire* est annoncée par un prurit d'abord léger, qui augmente graduellement et finit par être insupportable. La partie affectée ressemble à une veine variqueuse, mobile sous la peau. Cette espèce de cordon sous-cutané s'étend peu à peu. Les douleurs deviennent atroces. La plupart du temps, on ne remarque

(1) Cette dernière est-elle la même espèce? N'est-ce pas plutôt la *Filaire oculaire* ou la *Filaire lenticole*?

aucun dérangement dans la santé générale, mais quelquefois on éprouve des frissons alternant avec des sensations de chaleur. D'autres fois il y a de la fièvre et de l'anxiété. Un petit abcès se forme ; il est souvent acuminé et terminé par une vésicule ou par un point noir entouré d'une aréole brunâtre. Il se perce : il en sort un liquide séreux ou bien un peu de pus ; parfois on en voit surgir une espèce de filament blanchâtre semblable à une artère de petit calibre privée de sang. La tumeur peut se transformer en un phlegmon diffus, mais le cas est assez rare.

La présence de la *Filaire de Médine* peut-elle entraîner la mort ? Les cas cités par les auteurs sont rares et peu concluants. Gallandat parle d'un nègre atteint au scrotum, et Clarke d'un enfant qui portait des *Filaires* à la cuisse droite et au pied. Mais ces deux observations sont incomplètes, et la mort des individus ne paraît pas nécessairement produite par ces Entozoaires (Cezilly).

La *Filaire oculaire* habite dans la glande lacrymale et même dans le globe de l'œil. En 1768, Bajon en a retiré un individu de l'œil d'une petite négresse de six à sept ans, amenée chez lui par un capitaine de la Guadeloupe. Le docteur Guyon en a extrait un autre de l'œil d'une négresse de Guinée.

On voit quelquefois ce ver se mouvoir tortueusement, se promener autour du globe oculaire, dans le tissu cellulaire qui unit la conjonctive avec la sclérotique. Tantôt sa présence n'occasionne aucune sensation désagréable (Bajon) ; tantôt elle produit une douleur très vive (Mongin). Quelquefois elle est accompagnée d'un larmoiement continu.

La *Filaire du cristallin*, ainsi que son nom l'indique, se trouve dans le cristallin. C'est dans l'humeur de Morgagni et à la suite d'une cataracte par extraction, opérée par M. Græfe, que ce ver a été vu pour la première fois. M. Nordmann découvrit au microscope, une demi-heure après l'opération, deux *Filaires* disposées en cercle. L'année suivante, le même savant observa une autre *Filaire* dans un cristallin devenu opaque, extrait par le professeur Junkens. Enfin M. Gescheidt (de Dresde) a retiré du cristallin d'un homme âgé de soixante et un ans, opéré par le professeur Ammon, trois autres *Filaires*, dont une contournée en spirale.

La *Filaire lymphatique* se tient dans les glandes bronchiales. On l'a rencontrée chez un homme mort phthisique, à l'âge de vingt-huit ans, après des excès de masturbation, de plaisirs vénériens et de médicaments mercuriels.

5° REMARQUES GÉNÉRALES. — Comment les *Filaires* s'introduisent-elles dans le corps de l'homme ?

Valmont de Bomare prétendait que le *Ver de Médine* était produit par quelque insecte aérien qui déposait ses œufs sous la peau. Le docteur Chishalm, qui a traité plus de mille malades, suppose que l'intromission de la *Filaire* s'effectue aussi à l'état d'œuf. On vient de voir que cet animal était ovovivipare.

MM. Maisonneuve et Deville, explorant une tumeur furonculaire produite par une *Filaire*, en firent sortir quelques gouttelettes d'un liquide blanchâtre, dans lequel ils reconnurent des *myriades* de petits vivants, exactement semblables à ceux décrits plus haut. Les jeunes *Filaires* sont donc déposées dans l'endroit même habité par les parents ; elles peuvent s'y développer et rendre la maladie plus longue et plus dangereuse.

Mais d'où viennent et par où arrivent ces Helminthes chez les individus où ils apparaissent pour la première fois ?

La ressemblance du *Ver de Médine* avec un animal filiforme de nos eaux douces, le *Dragonneau aquatique* (1), avait fait penser à Meyer que notre Entozoaire était ce dernier animal qui avait pénétré dans le tissu cellulaire. Cette opinion a été reproduite tout récemment par le docteur Cezilly. Cependant Linné avait déjà nettement distingué les deux espèces, quoiqu'il les plaçât dans le même genre.

Cet illustre naturaliste supposait néanmoins que la *Filaire* habitait normalement *hors de l'homme*, dans la rosée matinale, et s'introduisait en parasite dans les jambes des esclaves qui voyageaient pieds nus (2). Cette explication est rendue très probable par la connaissance que l'on a aujourd'hui des mœurs du *Dragonneau aquatique*, de plusieurs autres espèces et des *Mermis* (qui constituent un genre très voisin). On sait que ce sont des helminthes *erratiques* qui naissent dans l'eau ou dans la terre humide, s'introduisent ensuite dans le corps de quelque insecte ; puis, arrivés à un certain degré de développement, traversent le corps du patient, s'accouplent, et retournent dans la terre humide ou dans l'eau.

Le docteur Carter croit que la *Filaire de Médine* est un ver particulier aux marais, qui pénètre dans les membres de l'homme en perçant leur enveloppe cutanée. Il rapporte qu'une école de Bombay était voisine d'un étang dans lequel les enfants allaient se baigner : 24 de ces enfants sur 50 présentèrent des *Vers de Médine* ; quelques-uns en portaient quatre ou cinq. Ajoutons à ce fait que les nègres, qui se plongent plus souvent dans l'eau que les blancs et qui vont habituellement nu-pieds, y sont plus sujets que notre race.

(1) *Gordius aquaticus* Linn., vulgairement *Crinon*.

(2) C'est aussi l'opinion de Jördens, de Chapotin, de Heath, de Ilcat, de Oke, etc.

Ce qui paraît embarrassant, c'est d'expliquer comment les jeunes vers peuvent percer et traverser nos téguments, puisqu'ils n'ont à la bouche ni mâchoires, ni mandibules, ni pièces osseuses ou cornées. Plusieurs médecins ont soupçonné que l'intromission de la *Filaire de Médine* a lieu par la boisson (1). Les larves sont avalées quand on boit aux eaux saumâtres de certaines rivières. Le docteur Cezilly rejette cette explication, à cause de l'absence du ver dans les cavités splanchniques et de la constance de son siège dans le tissu cellulaire sous-cutané; mais il existe d'autres vers qui pénètrent dans le corps par les organes digestifs, et qui ne vivent pas dans ces organes.

CHAPITRE IX.

DU THÉCOSOME.

On a longtemps douté de la présence des vers intestinaux dans le sang. Aujourd'hui on n'a plus d'incertitude à cet égard. Ces helminthes sont même assez nombreux, quand on parcourt la série animale. On en trouve chez les animaux à sang chaud comme chez les animaux à sang froid (2), et ils appartiennent à des genres assez différents. On désigne collectivement ces parasites sous le nom de *Hématozoaires* ou sous celui de *Sanguicoles* (3).

Parmi ces parasites, le genre qui fait le sujet de ce chapitre est bien certainement un des plus curieux. L'animal qui en est le type a été trouvé en Égypte, en 1851, par le docteur Bilharz, qui le considéra comme une espèce de *Distome*. M. Weinland en a fait un genre particulier, fondé principalement sur son unisexualité et sur la différence extraordinaire que présentent le mâle et la femelle. Il a désigné ce nouveau genre sous le nom de *Schistosoma*, dénomination déjà employée par M. Is. Geoffroy Saint-Hilaire pour un groupe de monstres à éviscération latérale ou longitudinale, régnant sur toute la longueur de l'abdomen, accompagnée de l'atrophie des membres inférieurs. Je proposerai le nom de *Thécosome* (*Thecosoma*) (4).

1° THÉCOSOME SANGUICOLE ou *hæmatobie* (5). — Le docteur Bilharz

(1) Borekhardt, Bilharz.

(2) On en a observé dans le chien, le rat, le mulot, le cheval, le dauphin, le phoque, le corbeau, le freux, le héron, le lézard, la grenouille, le brochet, la tanche, le goujon, etc.

(3) Sous ces noms, on comprend des Helminthes et des Infusoires.

(4) Θήκη, gaine, et σώμα, corps.

(5) *Thecosoma hæmatobium* (*Distoma hæmatobium* Bill., *Schistosoma hæmatobium* Weill.).

découvert d'abord le mâle de cette curieuse espèce, et trois mois après la femelle. Les deux sexes sont tellement dissemblables et par la taille et par la forme, qu'on serait tenté de les considérer comme deux animaux différents. Le mâle porte sa femelle sous le ventre, dans une espèce de canal.

Description (fig. 135). — Le *Thécosome sanguicole* mâle présente de 7 à 9 millimètres de longueur. Il est mou, lisse et blanchâtre; sa partie antérieure (tronc) paraît déprimée et lancéolée, un peu convexe en dessus, plane ou concave en dessous; la partie postérieure (queue) est téréte et huit ou neuf fois plus longue que le tronc. Tout à fait en avant, dans la région céphalique, se remarque une sorte de cupule un peu inférieure et à peu près triangulaire. En dessous du tronc se voit une autre cupule de la même grandeur que la précédente, mais orbiculaire. Ces deux cupules sont finement granuleuses. Le canal alimentaire paraît divisé en deux parties.

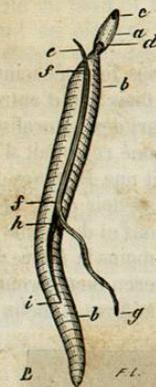


FIG. 135.—*Thécosome* (*).

A partir de la cupule de l'abdomen, existe une rainure longitudinale (*canal gynécophore*) dans laquelle se trouve logée la femelle, comme une épée dans son fourreau, montrant la partie céphalique en avant et la queue en arrière, celle-ci libre.

Le pore génital mâle est situé entre la rainure et l'extrémité caudale.

La femelle est beaucoup plus petite que le mâle, surtout plus grêle, effilée et légèrement transparente. Son corps paraît comme rubané; il n'est pas composé, comme celui du mâle, de deux parties nettement distinctes; sa queue n'a point de rainure.

Je suis tenté de croire qu'on a confondu les sexes, que c'est la femelle qui est beaucoup plus grande que le mâle, et qui porte ce dernier sous son abdomen? L'existence des deux cupules annonce les rapports de ce genre avec le genre Douve.

2° ACTION SUR L'HOMME. — Le *Thécosome* habite dans la veine porte et dans les veines mésentériques, hépatique, liénale, intestinales et

(*) a, région antérieure. — bb, région postérieure. — c, cupule buccale. — d, cupule abdominale. — e, partie antérieure de l'autre sexe. — ff, gynécophore. — hg, partie postérieure de l'autre sexe. — i, terminaison du gynécophore.